

# Compte-rendu de mon séjour à Remscheid

du 09/07/2017 au 05/08/2017

Corentin Rault

## Introduction

Quimper (63 000 habitants) et Remscheid (109 000 habitants), ville située en Nord-Rhein-Westfalen entre Cologne et Düsseldorf, sont jumelées depuis 1971. Depuis plusieurs années, le comité de jumelage entre les deux villes propose aux jeunes français et allemands un job de quatre semaines dans la ville jumelée. Les Français effectuent ce stage dans un des Kindergarten de la ville de Remscheid.



La mairie de Remscheid et le fameux lion, symbole de la ville

Apprenant l'allemand depuis la sixième et désireux d'améliorer mon niveau dans cette langue ainsi que d'en apprendre plus sur la culture et le mode de vie allemands, cette proposition m'a particulièrement intéressé. Cela me permettait également d'avoir une première expérience professionnelle. Enfin, travailler auprès d'enfants était quelque chose qui me plaisait. J'ai donc postulé, en envoyant un CV et une lettre de motivation. Quelques semaines plus tard, ma candidature était retenue. Je partais donc à Remscheid du 9 juillet au 5 août 2017.

## Le fonctionnement du Kindergarten

Un Kindergarten (ou Kita) est l'équivalent de l'école maternelle en France. Les enfants y vont de 2 à 6 ans. Dans le Kita où je travaillais, il y a quatre groupes d'une vingtaine d'enfants chacun, pris en charge par deux ou trois adultes appelés Erzieher(in). Mais en raison des vacances dans ce Land les trois dernières semaines, le nombre d'enfants dans les groupes était inférieur à d'habitude. L'organisation de la journée suit à peu près toujours le même modèle, même si les horaires varient selon les jours. Le Kindergarten ouvre à 7h00, mais les parents peuvent déposer leur(s) enfant(s) à l'heure qu'ils souhaitent (les derniers arrivant souvent vers 9h30). De 8h00 à 9h30, les enfants prennent leur petit-déjeuner à tour de rôle, puis se brossent les dents. Pendant ce temps-là, ceux qui ont déjà déjeuné jouent entre eux. Ensuite, a lieu le Morgen Kreis qui dure environ 30 minutes. Comme son nom l'indique, tous les enfants se réunissent en cercle. Ils chantent alors des comptines, font des petits jeux, pour apprendre les nombres notamment. Certains racontent également un évènement qu'ils ont vécu la veille. Cela leur permet d'apprendre à prendre la parole devant le groupe, ce qui est assez difficile pour certains d'entre eux. Puis, les enfants jouent de nouveau dans les trois salles utilisées par le groupe ou alors dehors, sur la cour, avec les enfants des autres groupes. Vers 11h45, les

enfants se mettent à table. Une fois le repas terminé, les plus petits vont faire la sieste. Pendant ce temps, les plus grands jouent calmement, dessinent... Ensuite, vient l'Abschluss Kreis, vers 14h00, comme le matin les enfants font un cercle et chantent ou jouent à un jeu. Parfois, un des adultes leur lit une histoire. Enfin, si il fait beau les enfants jouent sur la cour. Le Kita ferme à 16h30, mais comme le matin, les horaires de départ sont libres et les parents peuvent venir chercher leurs petits dès 13h30.



Le Kindergarten où je travaillais

Mes journées au Kindergarten de la Lüttringhauser Straße commençait à 8h00 et se terminait à 15h00. Les deux premières semaines, je suis allé en bus au Kindergarten. Tandis que pour les deux semaines suivantes, c'est la voisine qui a gentiment accepté de m'emmener et de me ramener car un de ses enfants allait au Kita dans le même groupe que moi. Je me rendais donc tous les jours dans le même groupe, le groupe 2. Il y avait la plupart du temps, trois Erzieherin, toujours les mêmes, pour s'occuper des enfants. Ma tâche principale était de m'occuper des enfants lorsqu'ils jouaient entre eux. Je m'asseyais avec eux pour dessiner, les aider dans leurs constructions en Lego, construire une cabane ou faire un puzzle. Je leur lisais des histoires, jouais avec les plus grands à des jeux de société ou aux petites voitures avec les plus petits. À l'extérieur, je les poussais sur la balançoire, jouais au football ou à cache-cache... J'assistais également mes collègues dans leur travail quotidien : je mettais le couvert pour le petit-déjeuner et le déjeuner, je vidais et remplissais le lave-vaisselle si besoin, j'aidais les enfants à ranger les jouets ou à mettre leur manteau et leurs chaussures lorsqu'ils allaient jouer dehors.

Je me suis bien entendu avec mes collègues. J'étais toutefois plus proches des personnes qui travaillaient dans le groupe 2. Elles étaient très sympathiques, elles m'ont fait visiter le Kindergarten, expliquer son fonctionnement et ce que je devais faire, ne sachant pas trop au début ce qu'on attendait de moi. J'ai également pu discuter avec elles. Elles m'ont listé les différentes choses à voir dans la région et fait découvrir quelques spécialités de Remscheid. Par exemple, le dernier jour, l'une d'elles avait préparé des Bergischen Waffeln, c'est-à-dire des gaufres avec des griottes et du riz au lait. Les enfants ont également eu l'air de bien m'accepter parmi eux, ils m'offraient d'ailleurs des dessins qu'ils faisaient dans la journée. Ils étaient tous très gentils et assez curieux, voire intrigués par le fait que je parle une autre langue et ne les comprennent pas toujours du premier coup. Ils avaient aussi un peu de mal à prononcer mon prénom, les sons [in] et [en] n'existant pas en allemand. Pour mon départ, avec la complicité des Erzieherin, ils ont eu la gentillesse de m'offrir un album avec des photos prises lorsque j'étais au Kindergarten agrémentées de plein de dessins qu'ils avaient fait.

Je posais également souvent des questions aux Erzieherin sur l'organisation du Kita et elles me demandaient comment cela se déroulait en France. Nous avons ainsi remarquer que les différences entre l'école maternelle et le Kindergarten étaient très importantes, tant du point de vue de l'organisation que du rapport entre les adultes et les enfants.

Tout d'abord, dans un même groupe, il y a toujours des enfants de tous les âges, contrairement à la France où les enfants sont souvent regroupés dans une classe selon leur année de naissance. Je trouve que cela est une bonne chose, car cela leur apprend mieux la vie en société. Les plus grands apprennent ainsi à prendre soin d'un plus petit, cela les responsabilise davantage. Par exemple, le groupe est allé une fois dans un parc de jeu proche du Kita. Nous y sommes allés à pied et les plus grands donnaient la main à un petit. Sur le

trottoir, ils faisaient toujours en sorte d'être du côté de la route pour en quelque sorte « protéger » celui à qui ils donnaient la main.

Ensuite, en Allemagne, le Kindergarten est beaucoup plus flexible. Il s'apparente plus à une crèche en France qu'à une école maternelle. En effet, comme je l'ai déjà dit, les parents déposent et récupèrent leurs enfants à l'heure qu'ils veulent. De plus, il y a peu d'activités communes imposées entre tous les enfants du groupe. J'avais l'impression qu'ils faisaient beaucoup moins d'exercices de graphisme, des dessins avec une consigne claire et précise comme c'est le cas à l'école maternelle. Ils sont donc plus livrés à eux mêmes dans le sens où les enfants choisissent souvent l'activité qu'ils veulent faire. Ils apprennent ainsi l'autonomie et c'est un des aspects principaux de la mission des personnes qui y travaillent m'a dit une des éducatrices. Il faut qu'ils apprennent à se débrouiller tout seul que ce soit pour ranger les jouets ou mettre leur manteau. Les éducateurs proposent quand même de temps en temps un moment peinture à certains enfants, pas à tous, ou alors un jeu particulier. Toutefois, j'ai trouvé que la relation entre les adultes et les enfants est assez différente de la relation française. Il n'y avait pas du tout la distance qu'on trouve dans le rapport maîtresse/élèves. Les enfants avaient l'air plus proches des gens qui s'occupaient d'eux. Elles jouaient, dessinaient avec eux...

Pour leur entrée au Kindergarten, élément totalement absent en France, les parents accompagnent leur enfant pendant une à deux semaines et restent avec eux au Kita. Ils le laissent seul progressivement pour qu'il s'habitue à ce nouvel environnement. Le Kindergarten n'a donc vraiment pas l'aspect d'une école comme c'est le cas à l'école maternelle française.

En échange de tout le vocabulaire allemand qu'ils m'apprenaient chaque jour, j'ai aussi fait découvrir aux enfants du Kindergarten quelques mots français. Lors du Morgen Kreis, l'Erzieherin me demandait souvent de compter en français. J'ai également appris aux enfants la comptine « Frère Jacques » car ils chantaient très souvent « Bruder Jakob ». Ensuite je leur ai également montré quelques éléments de la culture bretonne. En effet, jouant de la bombarde, un instrument traditionnel breton, l'association Quimper-Remscheid m'avait



demandé si je pouvais amener mon instrument en Allemagne. Ce que j'ai fait. J'ai donc joué au Kindergarten quelques airs bretons. Avec Éléonore, une autre Française de Quimper qui travaillait dans ce Kita aux mêmes dates que moi, pour remercier le Kindergarten de nous avoir si bien accueilli, nous avons préparé des crêpes, spécialité bretonne par excellence, pour le goûter de tous les enfants.

J'ai également remarqué d'autres différences avec la France en dehors du Kindergarten, par exemple, l'heure du repas du soir que les Allemands prennent en général plus tôt. Un autre détail m'a interpellé. Il y avait de nombreuses affiches de publicité faisant la promotion du tabac ou de la vente de cigarettes, ainsi que des distributeurs automatiques de cigarettes. Cela est interdit en France car je n'en ai jamais rencontré.

Une des autres choses qui m'a surpris c'est l'intérêt de beaucoup de personnes que je rencontrais lorsqu'ils apprenaient que j'étais français. Certains essayaient de trouver des mots

français qu'ils avaient appris, d'autres s'excusaient : « Désolé je n'ai pas appris le français à l'école... » Beaucoup des habitants de Remscheid que j'ai vu connaissaient la ville de Quimper, alors que je pense qu'il n'y a pas autant de Quimpérois qui connaissent Remscheid.

Malgré tout, je pense que la France et l'Allemagne ont beaucoup plus de points communs comme par exemple des valeurs communes ou même un mode de vie relativement proche, que de différences.

## La langue

Je pense que mes connaissances de l'allemand étaient suffisantes pour le déroulement de ce stage, au moins pour comprendre ce que les gens me disaient. Il m'était toutefois beaucoup plus difficile de m'exprimer à l'oral surtout les premiers jours. Mais je trouve avoir fait beaucoup de progrès. Ma famille d'accueil me disait d'ailleurs que je parlais mieux de jour en jour. Ce job a donc largement répondu à mes attentes de ce point de vue là.

Travailler ainsi avec des enfants présentait plusieurs avantages pour l'apprentissage de la langue. En effet, les enfants ne parlaient que allemand. Il n'y avait donc pas le choix : j'étais obligé d'utiliser l'allemand pour comprendre et me faire comprendre. De plus, les enfants étant petits, ils parlaient un allemand relativement simple, avec peu de structures compliquées. Il était donc assez aisé de saisir ce qu'ils disaient. Les plus jeunes d'entre-eux étaient quand même plus difficile à comprendre, parlant encore avec difficulté.

Toutefois, mon manque d'aisance à l'oral était problématique quand il fallait régler une dispute entre deux enfants. En effet, je n'avais pas forcément l'assurance nécessaire pour avoir de l'autorité. Dans les cas où ils ne me comprenaient pas, je leur disais alors d'aller voir un autre adulte.

Dans ma famille d'accueil, nous essayions au maximum de parler allemand. Sauf, lorsque je ne comprenais vraiment pas, Phillip, ayant appris le français et l'ayant utilisé dans son travail, traduisait en français. J'essayais aussi au maximum de noter tous les nouveaux mots que j'apprenais dans un carnet pour me permettre d'acquérir le plus de vocabulaire possible.

## La famille d'accueil

Durant les quatre semaines, j'ai été hébergé chez Philipp et Gaby Veit, un couple de retraités, membres de longue date de l'association Quimper-Remscheid. Ils m'ont très bien accueilli et je tiens d'ailleurs à les remercier pour leur accueil, leur gentillesse et leur générosité. Nous nous sommes bien entendus et j'espère que nous garderons contact. Ils prévoient de venir à Quimper via l'association au mois de mai prochain et nous essayerons sûrement de nous voir à cette occasion. J'ai également passé plusieurs après-midis, après le Kindergarten, chez leur fille Christiane qui a deux enfants de onze et quinze ans, Kim et Luca, et avec qui j'ai pu discuter et jouer à différents jeux. Philipp et Gaby avaient également une autre fille, Vanessa, qui nous accompagnait parfois à l'une ou l'autre des sorties.



Kölner Dom

Toute la famille m'a ainsi fait découvrir la région de Remscheid sous toutes ses coutures. Nous avons visité plein de choses : Cologne avec les bords du Rhin et le Kölner Dom dont nous avons gravi les 500 marches pour monter en haut de la tour, ce qui nous a permis d'avoir une vue époustouflante sur toute la ville et même au-delà ; le musée Röntgen à Lennep, un quartier de Remscheid, qui retrace la vie de ce physicien né ici et qui a découvert les rayons X, ce

qui lui a permis de recevoir le prix Nobel de physique en 1901 ; l'Altenberger Dom une grande église qui faisait autrefois partie d'un couvent et qui reçoit aujourd'hui des offices aussi bien catholiques que protestants ; le Bergischen Museumbahnen, une sorte de musée où des passionnés restaurent de vieux tramways utilisés dans la région et qui en remettent en service quelques uns sur une vieille ligne de chemin de fer ; la ville de Wuppertal et son étrange moyen de transport : le Schwebebahn ; le château médiéval de Schloßburg ; une coutellerie, qui fonctionne encore grâce à un moulin à eau et où les couteaux sont donc toujours fabriqués et polis manuellement ; le Müngstener Brücke, un pont ferroviaire en acier conçu par Gustave Eiffel. Nous sommes d'ailleurs passé en train sur ce pont pour aller à Cologne le jour pile des 120 ans de la mise en service du viaduc.



◀ Schwebebahn à Wuppertal

▼ Altenberger Dom

Müngstener Brücke

Nous avons également randonné de temps en temps soit autour du lac d'un barrage (on trouve énormément de barrages dans la région) ou le long de la Wupper, une rivière qui a donné son nom à la ville voisine de Wuppertal.

Remscheid est en fait constitué de trois anciennes communes qui se sont réunies en 1929 : Lüttringhausen, Lennep (le quartier du Kindergarten où je travaillais) et Remscheid. Lennep et Lüttringhausen ont toutefois conservé un maire délégué. Phillip Veit étant l'ancien maire délégué de Lüttringhausen, il nous a fait visiter, à Éléonore et moi-même, les mairies de Lüttringhausen et de Remscheid ainsi que le Landtag de Nord-Rhein-Westfalen à Düsseldorf, c'est-à-dire le parlement de la région. Nous avons réalisé cette visite, guidés par Jens-Peter Nettekoven le député CDU de la circonscription (Wahlkreis) de Remscheid.

Il y a d'ailleurs un second article qui est paru sur notre séjour dans la région à cette occasion (joint à la fin de ce rapport). Le premier article avait quant à lui été écrit suite à une interview d'une journaliste du Lüttringhauser Anzeiger, un journal local, au Kindergarten (article joint également).

Cette visite du Landtag et l'approche des élections du Bundestag en Allemagne ont été l'occasion pour Philipp de m'expliquer le fonctionnement du système électoral allemand qui est très différent du système français. On retrouve en effet l'usage d'un mode de scrutin proportionnel à quasiment toutes les élections, élément totalement absent en France. Les élections ne comportent ainsi qu'un seul tour sauf celle du maire.

Ils m'ont également fait goûter de nombreuses spécialités culinaires du Bergisches Land ou plus généralement d'Allemagne : les Reibekuchen, des galettes de pommes de terre ; les

Bergischen Waffeln, que j'ai déjà mentionné précédemment ; une Schnitzel, l'escalope à la viennoise ; ou encore la Kartoffelsalat ou la Kartoffelsuppe ainsi que de nombreuses variétés de saucisses. J'ai également été à la fête du village de Lüttringhausen qui avait pour but de récolter de l'argent pour restaurer un monument du souvenir. C'était une fête traditionnelle très conviviale, assez différente de celles que l'on peut trouver en France, notamment concernant le repas.

Ma famille d'accueil avait beaucoup voyagé en France et en Bretagne. Ils étaient donc assez intéressés par la France et sa culture et me posaient souvent des questions sur certains éléments de la vie quotidienne ou encore certaines différences que j'avais pu remarquer avec leur pays. Nous étions donc tous les trois curieux de la culture de l'autre, ce qui nous permettait d'avoir de bons échanges. J'avais tout de même parfois du mal à m'expliquer ou à exprimer mon avis ne trouvant pas tout le temps les mots adaptés.

Gaby et Philipp ayant beaucoup voyagé, nous discussions aussi souvent des différents pays qu'ils avaient visités. Je leur posais également la question pour savoir si mes phrases étaient correctes ou leur demandais l'orthographe d'un mot nouveau. Ce fut, je trouve, un bon moyen de progresser dans l'apprentissage de l'allemand.

Dans le Kindergarten il y avait donc une autre Quimpéroise, Éléonore. Mais, nous étions dans deux groupes différents. Ce qui était une bonne chose de notre avis à tout les deux car nous aurions été trop tentés de parler français ensemble. Toutefois, nous nous retrouvions lors de la pause de midi pour échanger sur nos impressions, nos activités avec les enfants... Nos familles d'accueil se sont également souvent arrangées pour que nous fassions des activités ensemble le week-end.

D'autres Françaises étaient à Remscheid en même temps que nous mais avec des dates de stage et des Kitas différents. Nous nous sommes retrouvés plusieurs fois autour d'une glace même si nous ne nous connaissions pas auparavant. Nous nous sommes également vu à une séance de « Stammtisch » organisée par l'association du comité de jumelage à Remscheid. C'est une rencontre où les membres de l'association se réunissent pour parler français. Nous leur avons donc donné nos premières impressions sur notre séjour et avons discuté avec eux pendant deux heures. Les membres de l'association étaient très sympathiques et je tiens d'ailleurs à tous les remercier, aussi bien ceux de Quimper que ceux de Remscheid pour avoir rendu ce séjour possible.



## Conclusion

Je cherchais depuis plusieurs mois déjà un moyen d'aller découvrir plus en détail la culture et la vie en Allemagne, dont j'avais déjà eu un court aperçu après un échange scolaire en 2014. Ce voyage m'a donc permis de combler cette volonté de découvrir un autre mode de vie. Il m'a aussi donné encore plus l'envie de retourner en Allemagne et surtout d'enrichir mieux en maîtriser la langue. Ce job d'été de quatre semaines a été une expérience très enrichissante tant d'un point de vue humain et culturel que linguistique. Je pense et espère pouvoir le valoriser dans mon futur parcours. Durant ce séjour, j'ai rencontré des gens d'une grande gentillesse avec qui je me suis très bien entendu. Je suis persuadé que c'est ce genre d'échanges qui permettent de rendre réelle l'amitié franco-allemande et de renforcer les relations si précieuses entre nos deux pays.

# Schüler aus Quimper zu Gast

Sie arbeiten als Praktikanten in der Kita an der Lüttringhauser Straße in Lennep. Die Kinder finden das toll.

VON ANNA MAZZALUPI

Das deutsche Wort Schaukel kannten Eléonore Camaioni und Corentin Rault noch nicht. Nun gehört es zu den Lieblingswörtern der beiden Franzosen. Für einen Monat sind die 17-Jährigen aus Quimper zu Besuch in Remscheid und arbeiten als Praktikanten in der Kita Lüttringhauser Straße in Lennep, um unter anderem ihr Deutsch zu verbessern.

## Praktikanten sind „voll cool“

Zu den Aufgaben gehört es, den Tisch für das Essen zu decken, Memory oder Fußball zu spielen, die Nestschaukel für die Kinder anzustößen oder gemeinsam mit ihren Schützlingen zu malen. „Es ist manchmal schwierig, die Kinder zu verstehen“, erzählt Eléonore. Aber insgesamt klappt es gut. Wenn sie etwas nicht versteht, wiederholt es Novalie (6) zum Beispiel einfach nochmal. Dass in der Kita nun zwei Franzosen als Praktikanten arbeiten, sei „voll cool“, finden die Kids. „Für die Kinder ist das auch interessant, einen Menschen aus einer anderen Kultur hier zu haben und das nicht immer nur aus Büchern zu erfahren“, benennt die Gruppenleiterin Keziban Sert einen Vorteil.

Corentins Gruppe sang für ihn



Corentin Rault und Eléonore Camaioni auf der Nestschaukel mit Kindern aus ihren Gruppen sowie den Gruppenleiterinnen Ursula Sloane (li.) und Keziban Sert (re.). Foto: Mazzalupi

sogar das bekannte Lied „Bruder Jakob“ auf französisch, um ihn zu begrüßen und ein wenig das Heimweh zu nehmen. „Ich wollte hierher, um die Kultur kennenzulernen und erste Berufserfahrungen zu machen. Man erfährt viele Vokabeln des Alltages, die man nicht in der Schule lernt“, sagt er. Die Kita-Kinder lernen im Austausch etwas über Frankreich. Corentin will in seiner Zeit dort auch etwas auf seiner bre-

tonischen Flöte, der Bombarde, spielen.

An den Deutschkenntnissen arbeiten die Beiden nicht nur mit den Kindern, von denen sie viele Wörter lernen. Auch die Erzieher helfen weiter. „Die Sprache ist eine Mischung aus Deutsch, Englisch und Französisch“, erklärt Ursula Sloane, die mit Corentin in ihrer Gruppe arbeitet. „Ich persönlich und der Verein finden es gut, wenn die Praktikanten in Kitas gehen,

weil sie dort wegen der Kinder gezwungen sind, deutsch zu sprechen“, merkt Philipp Veit vom Städtepartnerschaftsverein Remscheid-Quimper. Er betreut gemeinsam mit Klara Marnach-Wetzlar die Jugendlichen aus Quimper, die das Stipendium „Job in der Partnerstadt“ des Deutsch Französischen Jugendwerkes (DFJW) durchlaufen.

Einige kulturelle Unterschiede haben Eléonore und Corentin bereits in den ersten zwei Wochen ausgemacht – etwa beim Abendessen oder der Struktur in der Kita. In Frankreich bleiben alle Kinder eines Alters zusammen. Bis zu ihrer Abreise Anfang August wollen sie noch einiges in der Umgebung entdecken. Auf dem Programm stehen neben der Müngstener Brücke noch eine Fahrt mit der Schwebbahn, Schloss Burg sowie das Röntgen-Museum.

Während ihres Aufenthalts leben sie in Gastfamilien, mit denen sie gut zurechtkommen. Leider fehle es aber oft an eben diesen. „Es wird immer schwieriger, Familien zu finden“, beklagt Veit. Deshalb sein Appell: Wer sich vorstellen kann, einen jungen Menschen aus Frankreich im Sommer aufzunehmen, sollte sich beim Verein melden. Französischkenntnisse sind dafür nicht erforderlich.

## NACHRICHTEN

### Junge Franzosen diskutieren im Landtag



Elléonore Camaioni und Corintin Rault aus Quimper mit Philipp Veit. Foto: Pottkämper

Es ging um den französischen Präsidenten Macron sowie die Rolle von Kanzlerin Merkel in Europa. Corintin Rault und Elléonore Camaioni aus der französischen Partnerstadt Quimper zeigten sich im Gespräch mit dem Remscheider Landtagsabgeordneten Jens Nettekoven (CDU) bestens informiert über die aktuelle Lage in Europa. Mit Philipp Veit aus Lüttringhausen waren sie zum Landtagsbesuch an den Rhein gekommen. Nettekoven erwies sich als guter Gastgeber. „Man muss im Kontakt mit der Jugend bleiben, um ihre Sichtweisen und Probleme zu verstehen.“ ric

RG A 07.08.2017

Article du Remscheider General Anzeiger après notre visite au Landtag (publié après notre départ)